

Les femmes Guerrières

du Temple de Yongtai

Elles ont entre 18 et 32 ans, toutes ont commencé à pratiquer le kung-fu wushu dès l'âge de 7 ou 8 ans et souhaitent consacrer leur vie à leur art. Elles sont en tournée dans toute la France à l'occasion du spectacle le « Lotus et l'épée ». GTao les a rencontrées.

propos recueillis par la rédaction

photo : Jean-Marc-Lefèvre



Si l'histoire des moines du Temple de Shaolin a fait le tour du monde, aussi bien à travers la série-culte « Kung-Fu » avec David Carradine que plus récemment les tournées de spectacles qui ont été organisées, l'histoire mythique des nonnes guerrières du Temple de Hongtaï reste très méconnue. Discretion due à leur condition féminine et à la place de la femme en Chine? Ou phénomène trop rare pour être diffusé? Elles sont en tout cas de plus en plus nombreuses en Chine à vouloir suivre les traces de la princesse Minglian. Celle-ci, alors âgée de 13 ans, fut l'une des quatre disciples de Damo qui, il y a maintenant plus de 1500 ans, fonda l'ordre de Shaolin. Il lui enseigna les préceptes du Bouddhisme Chan et du kung-fu. Loin des moines, mais non loin du temple de Shaolin, elle partit vivre dans les montagnes, dans la hutte de la princesse Zhuanyun considérée comme la première nonne bouddhiste de Chine. Elle y poursuivit son enseignement et transforma la hutte en modeste couvent. Quelques années après, la princesse Hongtaï fit de ce site un haut lieu d'enseignement du Bouddhisme et des arts martiaux chinois. Plus de mille nonnes y vécurent avant que le

lieu ne soit déserté. Le Temple tombait en ruine quand il y a quelques années des dons privés permirent sa restauration et participèrent à faire revivre la tradition de l'enseignement. Depuis, des jeunes femmes venues de toute la Chine viennent y apprendre la voie des arts martiaux chinois. Génération Tao a rencontré quatre d'entre elles, chacune maîtrisant de nombreux styles et formes, aussi bien internes qu'externes. Brefs échanges autour d'une tasse de thé, petite caresse sur la tête du Bouddha qui siège à l'entrée de la salle, séances de photos... Elles sont arrivées souriantes au Centre, très « pros », habituées aux prises, prêtes à enchaîner les mouvements.

Gtao: Pourquoi avez-vous choisi de pratiquer les arts martiaux ?

(*) Nous avons suivi la tradition martiale qui est très importante en Chine. Aujourd'hui, nous nous sentons investies par une mission qui est de développer les arts martiaux.

Qu'avez-vous envie de faire plus tard ?

Notre souhait est d'apprendre toujours davantage, et toute notre vie.

Doit-on vous considérer comme des sages guerrières ?

Rires... En parallèle de notre entraînement aux arts martiaux, nous suivons des activités culturelles essentielles à notre développement comme tous les jeunes de Chine. Nous sommes encore « étudiantes », et nous avons « presque » la même vie



La Voie du Mouvement

qu'eux. Nous travaillons bien sûr les textes sacrés bouddhiques, mais aucune d'entre nous n'est aujourd'hui nonne et n'a prononcé ses vœux, sinon nous aurions les cheveux rasés.

Qu'apporte votre chemin spirituel à votre pratique ?

Au temple de Yongtai, tout comme à Shaolin, sont enseignés dans un même esprit les enseignements du Bouddhisme et des arts martiaux. Les deux ne font qu'un.

Quelles sont pour vous les vertus d'une bonne pratiquante ?

La Foi.

Est-il encore difficile aujourd'hui de prendre sa place en tant que femme dans les arts martiaux quand on sait que les nonnes étaient considérées comme de « second ordre » ?

Non. Et déjà à l'époque, la princesse Minglian était l'égale des autres disciples. Aujourd'hui, ce que les moines de Shaolin peuvent faire, elles aussi peuvent l'accomplir. Et il n'y a pas de différence dans les arts martiaux entre un homme et une femme.

photo : Sébastien Hommet

Vêtue de noir, Shi Miao Fang (32 ans), de violet, Shi Miao Jiao (27 ans), de rouge, Shi Miao Pian (30 ans), de blanc, Shi Miao Qin (18 ans).



Suivez-vous un entraînement quotidien ?

Bien sûr. Car si on ne progresse pas, on régresse. Mais si l'on travaille tous les jours, on progresse chaque jour.

Si l'on travaille tous les jours, on progresse chaque jour.

Vous êtes donc « condamnées » à pratiquer... Ressentez-vous du plaisir à vous entraîner ?

Les exercices sont très durs. Et le plaisir vient après l'effort, parce qu'une fois qu'on y arrive, il y a une véritable satisfaction.

Mais avez-vous la sensation de vous amuser ?

Ce n'est pas un jeu, c'est très sérieux, et l'entraînement est vraiment très dur. Il faut avoir beaucoup de considération pour les efforts qui sont fournis.

Pouvez-vous nous raconter une de vos journées ?

On se lève à 5 heures du matin. Puis jusqu'à 6h30, on pratique. Ensuite, c'est le petit-déjeuner : soupe de riz, pain chinois cuit à la vapeur, légumes. Nous sommes végétariennes, mais il nous arrive de manger de la viande lorsque nous sommes en déplacement à l'extérieur. Puis il y a un temps pour la méditation. De 8h30 à 11 heures, on reprend les exercices. A

midi, on déjeune. De 12h30 à 17h30, on reprend les exercices. Le soir, méditation et lecture. Et on se couche avant 22 heures.

Et vous continuez à pratiquer en rêve avec vos corps de rêve...

Rires... Le dimanche est notre jour de repos, on peut faire ce que l'on veut.

Dans cet emploi du temps très chargé, reste-t-il une place pour une vie amoureuse ?

En dehors de la pratique, comme toutes les jeunes femmes, nous aimons bien la musique, chanter, avoir des amis, des contacts, et aussi pratiquer d'autres sports.

Si vous étiez un élément, l'eau, le feu, la terre, lequel seriez-vous ?

Peut-être que pour vous il existe une différence entre certains mouvements, mais pour nous c'est la même chose. C'est comme le kung-fu et le taiji, c'est la même chose.

Vous vous imaginez avoir le même mode de vie d'ici 15 à 20 ans ?

Bien sûr !

(*) : Les réponses de chacune étant très semblables, l'une se faisant souvent l'écho de la parole des autres, nous avons choisi d'écrire des réponses communes.

www.generation-tao.com
Voir notre carnet d'adresses p. 62

photo : Jean-Marc-Lefèvre

